

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 14 novembre 1900.



N pèlerinage piémontais de 3,000 personnes est arrivé hier à Rome et sera reçu ce matin par le Souverain-Pontife. Le pape descendra à Saint-Pierre où il assistera au chant des litanies ; puis, après avoir reçu les chefs du pèlerinage et les évêques présents, il donnera à tous la bénédiction pontificale.

—J'ai vu plusieurs évêques étrangers qui n'avaient pas eu, depuis quelques années, d'audience du Souverain-Pontife et il était intéressant de connaître leur impression sur la santé du pape. Une personne qui vit à Rome et a de fréquentes occasions d'approcher de Sa Sainteté ne peut se rendre compte d'un dépérissement lent des forces ; un étranger, au contraire, revoyant le pape après un long intervalle devrait en être frappé. Or ces évêques sont unanimes à dire que l'aspect du Souverain-Pontife n'a pas changé, depuis les trois ou quatre ans qu'ils avaient eu le bonheur d'être à ses pieds. Ils ont remarqué la même lucidité d'esprit, la même promptitude de mémoire, la même facilité d'élocution. Pour eux le Souverain-Pontife n'a pas vieilli, et il leur semblait même mieux se porter qu'il y a quelques années. Vraisemblablement le Souverain-Pontife a encore de longs jours devant lui et les années, qui passent sur sa tête sans rien enlever à sa verte vieillesse, donnent l'espoir de la continuation de son pontificat.

— Cependant, ce ne sont pas les tristesses qui manquent au chef de l'Eglise ; et elles viennent en grande partie de celle qui fut jadis sa fille chérie et ne lui cause aujourd'hui qu'amertumes et déboires. On se rappelle que la question des Assomptionnistes fut une sorte de compromis et que le gouvernement français s'était engagé vis-à-vis du nonce pontifical à épargner les autres congrégations, si on lui abandonnait celle-là, dont l'attitude politique lui causait de nombreux désagréments. La *Croix* avait pris dans l'affaire Dreyfus une position qui contrariait les projets du gouvernement ; elle avait refusé de défendre le traître que le ministère voulait absolument innocenter. Le nonce pontifical crut à ces paroles, se fia à ces promesses, et les Augustins de l'Assomption n'étant pas soutenus par le Souverain-